

## La langue, un premier pas vers l'intégration des migrants

Chaque semaine, Françoise Martin dispense des cours de français à des jeunes migrants, à Domfront-en-Poiraie, dans l'Orne. Reportage.



Pendant deux heures, les trois élèves apprennent le français avec Françoise.

Un tableau vert, usé par la craie. Des tables disposées au centre d'une immense pièce, bordée de grandes fenêtres. C'est ici, que chaque semaine, Françoise Martin donne rendez-vous à ses élèves. Des migrants. Aujourd'hui, Yacoub, Umer et Nasradin sont présents.

Le cours commence toujours de la même manière. « **Bonjour Yacoub. Alors, quoi de neuf ?** » Un premier contact pour le mettre en confiance. « **Je suis allé chez mes amis de Domfront, avec Nasradin et Adam** », raconte le jeune homme de 26 ans, dans un français quelque peu hésitant.

### Périple jusqu'en France

Yacoub est arrivé du Soudan en 2017. « **J'ai rejoint la Libye en voiture, et à pied.** » Pays où il est resté deux ans, avant de traverser la mer pour rejoindre l'Italie. « **Après, je suis arrivé à Paris. Domfront, c'est le premier village que je connais.** » Ses deux camarades, Umer et Nasradin, ont un parcours similaire. A ce détail près qu'Umer est Éthiopien. Tous attendent d'être régularisés.

Françoise invite Nasradin à se lever. « **Quel jour sommes-nous ?** » Il se saisit de la craie, et écrit la date. Sans se tromper. L'heure est venue d'entrer dans le vif du sujet. « **L'apprentissage se fait autour d'un thème de la vie quotidienne** », explique Françoise Martin.

Cette fois, ce sera l'hygiène. Scène inhabituelle, la professeure aligne sur la table savon, sèche-cheveux, gant de toilette, etc. « **Umer, qu'utilises-tu pour te laver les dents ?** » Le jeune éthiopien, vêtu d'une veste en cuir, cherche ses mots. Puis pointe du doigt le tube de dentifrice. « **La méthode utilisée est très théâtralisée**, détaille Françoise. **Il faut s'appuyer sur l'écoute des sons.** » L'expérience parle. Avant d'arriver à Domfront, il y a deux ans, elle a enseigné à l'école des sourds à Angers. « **J'ai pu transposer cela à un public adulte.** »

Sacré défi pour eux aussi. « **Ce n'est pas trop difficile d'apprendre le français** », sourit Yacoub. D'ailleurs, avant d'arriver en France, il connaissait déjà la langue de Molière, découverte à travers la télévision. « **J'aime la langue française.** »

Même si l'avenir est encore flou pour chacun, ils le savent, « **apprendre le français, c'est très important, pour parler avec les gens. Et pour le travail après.** »

**La rédaction du P'tit Chevalier**

Nombre de signes : 2 192 avec espaces hors titraillé

**« C'est avec les actes que les barrières vont tomber »**



Marie-Angé Louvet est présidente de l'association depuis deux ans.

« **Lorsque j'ai su que les migrants arrivaient à Domfront, je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose.** » Depuis 2015, Marie-Angé Louvet consacre une grande partie de son temps pour l'AReDF (Accueil des réfugiés en Domfrontais et à La Ferté-Macé).

Cette association, créée en 2015, accompagne et aide à l'intégration des migrants, dans le Bocage ornais. « **A la suite de la photo du petit Aylan, retrouvé inanimé sur une plage, on a voulu se mobiliser. Et montrer que nous étions prêts à ouvrir nos portes** », ajoute Marie-Ange Louvet.

Depuis deux ans, elle est la présidente de l'association, forte de 60 à 70 adhérents. « **C'est important qu'il y ait des centres comme ici, en milieu rural. Il y a des gens de bonne volonté partout, ajoute-t-elle. D'autant que les réfugiés s'y sentent en sécurité.** »

### **Un engagement humain**

L'engagement bénévole, c'est presque un travail à temps plein. Entre les démarches administratives et les activités du quotidien, le rôle des bénévoles ne s'arrête pas là. « **Le retour humain est très riche. Ils découvrent notre culture, et nous découvrons la leur** », souligne la présidente de l'AReDF.

Un moyen de créer du lien et de faire tomber les a priori. « **C'est avec les actes que les barrières vont tomber**, lance Gilles Leroy, bénévole. **Rester toujours ouvert et ne pas juger sans comprendre.** »

**La rédaction du P'tit Chevalier.**

Nombre de signes : 1332 espaces compris, hors titraile.